

Sus dérober à la nature
 Et ses secrets et ses couleurs;
 Mortel heureux, lorsque ta muse
 Fit redire aux échos de ces monts redoutés
 Tout ce qu'entendit Aréthuse
 Dans les siècles les plus vantés;
 Par quel prestige ennemi de ta gloire
 Négligéas-tu de peindre à la mémoire
 Ces héros de l'humanité,
 Qui des vertus modèles et victimes,
 Par des élans, par des routes sublimes,
 Tendent ensemble à l'immortalité?
 Ah! si j'avois la lyre enchanteresse,
 Qui dans ta main instruisoit l'univers,
 Je ferois de leur nom l'ornement de mes vers,
 Et la Drance (1) pour moi deviendrait le Permesse.
 Dans ce temple du moins j'apporterai des fleurs
 J'accomplirai mon vœu, j'appendrai mon offrande;
 Et je ceindrai d'une guirlande
 Le front de mes libérateurs.

F. C. S.

Demande insérée dans les petites affiches.

Je voudrais bien avoir une chaumière,
 Dont un verger couronnât le contour,
 Pour y passer la saison printannière,
 Avec ma mie et ma muse et l'amour.

(1) Une partie des eaux qui forment la Drance descend du Saint-Bernard.